Ne saurait en français : opérateur modal épistémique

The French Verb « savoir » as an Epistemic Modal Operator

Axelle Vatrican

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/2340>

DOI : 10.4000/ml.2340

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2015

Pagination : 61-75

Référence électronique

Axelle Vatrican, « *Ne saurait* en français : opérateur modal épistémique », *Modèles linguistiques* [En ligne], 71 | 2015, document 3, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 21 septembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/ml/2340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.2340>

Ne saurait en français : opérateur modal épistémique

Axelle Vatrican

1. Introduction

Il existe en français une forme particulière de conditionnel, celle du verbe *savoir* – *ne saurait* – utilisée à la forme négative dans des constructions telles que :

- [1] Un écrivain étranger *ne saurait* par définition être un apologiste.
- [2] Dès lors, une hausse des prix de cette matière première *ne saurait* être considérée comme durable et de nature à remettre en question [...] (*Journal officiel de l'Union Européenne*, 15/04/2005).

Grevisse (1994 : § 337-338) explique pour cette forme que « la langue soignée emploie *savoir* au conditionnel avec le sens de *pouvoir* au présent » et que cela « se fait normalement dans des phrases négatives, avec la négation simple *ne* (sans *pas*) : *je ne saurais* = *je ne peux*. ». Pour cela, il donne les exemples :

- [3] Les hommes *ne sauraient* se passer de religion. (Duhamel, *Biographie de mes fantômes*, p. 222)
- [4] Les problèmes politiques *ne sauraient* être exclus des conversations. (De Gaulle, *Mém. de guerre*, t. II, p. 124).

Dans les énoncés (3) et (4), *ne sauraient* peut être paraphrasé par *ne peuvent*, *il est impossible que*¹. Ce constat est renforcé par le fait que, par ailleurs, une traduction littérale en anglais en [5] et [6] ou en espagnol en [7] et [8] se révèle être impossible :

1. Dans certains cas, *ne saurait* peut être l'équivalent de *devoir*. La modalité demeure épistémique dans un cas comme dans l'autre puisqu'elle porte sur la proposition toute entière et repose sur le savoir du locuteur.

- [5]a Un écrivain étranger *ne saurait* par définition être un apologiste.
- [5]b A foreign writer per se {cannot / *wouldn't know how to} be an apologist.
- [6] [...] Dès lors, une hausse des prix de cette matière première *ne saurait* être considérée comme durable et de nature à remettre en question [...]
- [6]b It follows that, any price increase of this raw material {cannot / *wouldn't know how to} be considered to be of a lasting nature, which could put into question the above findings.
- [7]a Nous sommes fermement convaincus que l'impunité *ne saurait* servir la justice et que chaque inculpé doit affronter la vérité (<http://dacess-ods.un.org>).
- [7]b Tenemos la [...] firme convicción de que la impunidad no {puede / *sabría} redundar en bien de la justicia [...] y que todos los inculpados deben enfrentarse con la verdad.
- [8]a Un tel crime *ne saurait* rester impuni.
- [8]b Tal crimen no {puede / *sabría} quedar impune.

Nous essaierons dans ce travail de répondre aux trois questions suivantes: Pourquoi *savoir* au conditionnel acquiert-il le sens de *pouvoir* ? Quelle est la modalité exprimée par le verbe ? Comment se construit la forme *ne saurait* syntaxiquement (rôles thématiques et nature aspectuelle du verbe à l'infinitif) ? Pour cela, dans une première partie, nous reviendrons sur la nature de la modalité exprimée par la construction *ne saurait* et sur le rôle joué par le conditionnel, puis, dans une seconde partie, nous formulerons l'hypothèse que *ne saurait* fonctionne comme un opérateur modal épistémique. Il est toujours employé à la forme négative et permet d'exprimer l'impossibilité. Cette impossibilité porte sur une situation ancrée dans le présent. Essayons, dans un premier temps, de décrire la construction.

2. Description de *ne saurait*

Dans cette construction, la modalité est exprimée de deux façons : lexicale, par l'intermédiaire de la construction *savoir* + infinitif et, morphologiquement, par la désinence du conditionnel en *-ait*. La construction *ne saurait* est donc doublement modale, par la présence de la construction *savoir* + infinitif, mais également par la présence du conditionnel qui revêt, dans ce cas, une valeur modale. Nous étudierons successivement ces deux expressions de la modalité.

2.1. « *Savoir* » + *infinitif* : *verbe modal*

Savoir + infinitif dans de nombreuses langues européennes (français, anglais, espagnol, italien) est considéré comme un verbe modal (Coates 1983, Papafragou, Bosque 2000, Di Tullio 2003, Rocci 2005). Revenons brièvement sur la définition de la modalité.

2.1.1. *La modalité*

Dans une perspective dite énonciative (Nølke 2003 : 182 ; Silva Corvalán 1995 : 74), modaliser revient à faire apparaître l'attitude du locuteur dans un énoncé (Palmer 1986 : 16 : « [m]odality could, that is to say, be defined as the grammaticalization of speakers' (subjective) attitudes and opinions »). Dans une perspective sémantico-logique, modaliser consiste à inscrire un énoncé dans un monde possible considéré sous l'angle de la « possibilité » ou de la « nécessité » (Bybee & Fleischman 1995 ; Lyons 1978 ; Coates 1983). Il existe deux façons de l'envisager. Nous prendrons en compte pour cela deux théories. Selon Kratzer (1991) si la possibilité ou la nécessité est établie en fonction de la connaissance du sujet parlant, la modalité est de nature épistémique (*il est possible que*) ; si la possibilité ou la nécessité est établie en fonction d'une norme –naturelle ou sociale–, la modalité est de nature déontique ou circonstancielle (obligation, permission, capacité). Selon Lyons (1978 : 793 & 823), la modalité épistémique est propositionnelle si elle traite de la possibilité ou de la nécessité de la vérité d'une proposition ; la modalité est déontique (ou radicale) si elle traite de la possibilité ou de la nécessité des actes accomplis par un individu. Nous appliquerons ces définitions de la modalité au verbe *savoir*.

2.1.2. *La modalité exprimée par « savoir »*

Observons l'exemple [9] :

[9] Jean sait nager.

Dans cet énoncé, *savoir* + infinitif exprime une forme de modalité déontique ou radicale. La possibilité opère sur le sujet et non sur la proposition. Cet exemple signifie que parmi toutes les choses que Jean peut faire, se trouve celle de nager (Rivero 1977 ; Lyons 1978 ; Borgonovo & Cummins 2007 ; Zagana 2008). En effet, *Jean sait nager* n'est pas équivalent à « il est possible que Jean nage », ni à, « le fait que Jean nage est une possibilité pour moi sujet parlant », ni encore à « c'est

une chose connue de tous / on sait que Jean nage » [proposition] ; au contraire, il signifie « Jean a la capacité de nager [forme de possibilité (Kratzer 1991)] » (la possibilité opère sur un individu). Ce type de modalité déontique individuelle relevant de la capacité est souvent appelée modalité dynamique (Silva Corvalán 1995 : 75; Coates 1983 : 93; Palmer 2001: 10 & 71).

Dans les exemples que nous nous proposons d'étudier, toutefois, *savoir* utilisé au conditionnel n'a pas le sens de « posséder la capacité » : « un écrivain étranger » et « un développement durable » en [10] et [11] ne possèdent en effet aucune capacité et ont un sens différent de celui qui apparaît dans l'énoncé [9].

[10] Un écrivain étranger *ne saurait* par définition être un apologiste.

[11] Nous sommes d'accord sur le principe qu'un développement durable *ne saurait* exister sans la protection et la préservation de notre environnement.

Savoir au contraire signifie « il est (im) possible qu'un écrivain étranger soit un apologiste », et « il est impossible qu'un développement durable existe sans la protection et la préservation de notre environnement », autrement dit, la possibilité – niée ici – est appliquée à la proposition tout entière, « un écrivain étranger est un apologiste » ou « un développement durable existe sans la protection ». Nous pouvons le schématiser de la façon suivante. *Ne* est l'opérateur de négation [NEG], *saurait*, l'opérateur épistémique modal de possibilité [POSS] et *un écrivain étranger est un apologiste* est la proposition *p*.

[NEG [[PSS [Un écrivain étranger est un apologiste]]

[NEG [[PSS [*p*]]]

Cela signifie « moi sujet parlant, je nie la possibilité qu'un écrivain étranger soit un apologiste ». Il s'agit donc de la modalité épistémique – possibilité – exprimée au présent, l'épistémique étant nécessairement ancré dans le présent puisqu'il introduit le point de vue adopté par le sujet parlant à l'égard de la proposition. La modalité est également exprimée dans cette construction au moyen du conditionnel.

2.2. Le conditionnel à valeur modale

Le conditionnel est une forme verbale considérée aujourd'hui comme un temps capable d'acquérir une valeur modale dans certains contextes. D'un point de vue logique ou formel, le conditionnel a pour caractéristique de créer un contexte intensionnel, c'est-à-dire, d'introduire dans le discours un monde possible différent du monde réel (Escandell 2004 : 300). Il permet de situer une action non sur un axe chronologique (passé-présent-futur) mais dans un monde possible et de considérer l'action comme hypothétique.

En français, il existe quatre conditionnels de type modal (Grevisse 1994 : § 859b ; Dendale & Tasmowski 2011 ; Dendale 2010 ; Haillet 2002) :

— le conditionnel hypothétique : <si *p*, *q*>

[12] Si tu lui *parlais*, les choses s'arrangeraient.

— le conditionnel d'atténuation / politesse :

[13] Je *voudrais* te poser une question / Tu *devrais* travailler davantage.

— le conditionnel journalistique :

[14] Le président parisien *aurait trouvé les mots justes* ce vendredi pour convaincre l'attaquant suédois de rester, avec ou sans prolongation de contrat².

— le conditionnel ludique :

[15] Ça, ce *serait* la montagne, dit le gamin blond. Alors vous *seriez* les Indiens et Ian *arriverait* par-derrrière en rampant avec Basil (H. Bazin, *Bienheureux de la désolation*, p. 84, in Grevisse, *ibid.*).

Auxquels on peut ajouter le conditionnel de probabilité, qui n'existe que sous la forme interrogative (Dendale 2010) :

[16] *Serait-il* à Paris ? (= Est-il possible qu'il soit à Paris ?)

La question est de savoir de quel conditionnel il s'agit dans la construction *ne saurait*. Nous écarterons d'emblée le conditionnel ludique et le comparerons en premier lieu, avec le conditionnel journalistique. Une paraphrase possible de l'exemple (14) est « il est pro-

2. Référence : <http://www.topmercato.com/1122598:1/psg-lbrahimovic-auroit-rencontre-son-president.html>.

bable que le président a trouvé les mots justes ». Nous pouvons dire que la morphologie du conditionnel en *-ait* lui confère son sens de probabilité. Soulignons que dans la paraphrase proposée, le verbe *trouver* est nécessairement repris dans la paraphrase. En revanche, dans l'exemple [11], le verbe *savoir* ne peut être repris ; en effet, *nous sommes d'accord sur le principe qu'un développement durable ne saurait exister* ne peut être paraphrasé par « il est peu probable qu'un développement durable **sache* exister ». Nous pouvons déjà formuler l'hypothèse que celui-ci contribue à l'expression de la modalité épistémique et perd ainsi son sens premier de « posséder la connaissance ». Toutefois, à la différence du conditionnel journalistique, la construction *ne saurait* n'a pas de sens évidentiel car elle rejette la paraphrase telle que « *d'après ce qu'on dit*, un développement durable *ne sait* exister ». Il n'est donc pas possible de l'associer à une forme de conditionnel journalistique.

Il est également exclu de l'associer à un conditionnel d'hypothèse dans la mesure où on ne peut pas récupérer la protase qu'il serait nécessaire de lui associer. Aussi bien les énoncés [18] que [19] semblent irrecevables :

[17] Nous sommes d'accord sur le principe qu'un développement durable *ne saurait exister sans* la protection et la préservation de notre environnement.

[18] ??*S'il n'y avait pas de protection de l'environnement*, le principe d'un développement durable *ne saurait exister*.

[19] ??Un écrivain étranger *ne saurait par définition être* un apologiste, si...

Peut-on l'assimiler à un conditionnel d'atténuation, tel qu'il apparaît en (20), (21) et (22) ?

[20] Je *voudrais* te poser une question.

[21] Tu *devrais* travailler davantage.

[22] Je *prendrais* bien un café.

Un conditionnel d'atténuation en général est un conditionnel d'hypothèse qui situe l'action dans un monde possible : dans un monde possible, *je voudrais*, *tu devrais*, *je prendrais bien un café*. Il produit une implicature (inférence de type linguistique), c'est-à-dire un acte de demande indirecte (Searle 1975) : *dans le monde actuel, permets-moi de te*

poser une question / travaille / apporte-moi un café. C'est cette lecture produite à partir d'une implicature présente (acte de demande) qui lui donne sa valeur d'atténuation ou de politesse. L'équivalence avec le temps présent n'est toutefois pas toujours possible. Si l'énoncé [20] est équivalent à « je veux », et [21] à « tu dois », [22] n'est pas équivalent au présent de « je prends un café ».

Il est vrai que le conditionnel *ne saurait* ressemble à une forme d'atténuation car il semble signifier que dans un autre monde possible qui n'est pas le monde actuel, *un développement durable ne saurait exister sans la protection et la préservation de notre environnement* ; dans le monde actuel, présent du sujet parlant, *il est impossible que le développement durable existe sans protection*. On peut émettre l'hypothèse que c'est une implicature car le verbe « savoir » pour l'interprétation de la phrase disparaît.

[23] #Il est impossible qu'il sache être.

[24] = Il est impossible qu'il soit.

On peut penser que ce conditionnel, bien qu'il situe littéralement l'action décrite par le verbe dans un autre monde (possible), nous oblige à interpréter la phrase à partir du présent comme les formes suivantes lorsqu'elles sont traduites en anglais ou en espagnol :

— *Il ne saurait* : traduction en anglais par « it is impossible » ou en espagnol par « no puede ».

On dirait : traduit par le présent « parece que » en espagnol (« il semble que ») ;

— *J'aimerais* : traduit par le présent « I wish » en anglais (« je souhaite »).

Toutefois, selon nous, la forme *ne saurait* n'est pas un conditionnel d'atténuation car *il ne saurait* n'atténue pas *il ne sait* comme le fait la forme *devrait* avec *doit* dans l'exemple (25) :

[25] Il devrait travailler davantage.
= il doit travailler davantage.

Enfin il est à remarquer qu'à la différence de *ne saurait*, un conditionnel d'atténuation n'est pas épistémique. L'énoncé (26) n'est pas équivalent à l'énoncé [27] alors que le conditionnel dit épistémique de [28] est équivalent à (29).

- [26] Je voudrais te poser une question
 [27] *Il est possible que je veuille te poser une question.
 [28] Jean serait-il à Paris ?
 [29] = Est-il possible que Jean soit à Paris ?

Nous rejetons donc l'idée que ce conditionnel soit un conditionnel d'atténuation. Pour tenter d'expliquer la particularité de cette construction, nous proposerons l'hypothèse selon laquelle *ne saurait* fonctionne comme un opérateur modal épistémique.

3. Hypothèse

Notre hypothèse est que *ne saurait* fonctionne comme un opérateur modal épistémique : *Savoir* + conditionnel signifie pouvoir ; cette construction, toujours utilisée à la forme négative (*ne saurait*), permet de nier une possibilité portant sur une situation présente. De plus, nous montrerons que la construction sujet-verbe à l'infinitif doit être de type passif. Revenons dans un premier temps sur la modalité exprimée par cette construction.

3.1. Modalité épistémique et monde présent

La valeur épistémique de possibilité est la seule valeur acceptable, que le sujet du verbe modal *savoir* soit [- ANIMÉ] comme en (30) et (31) ou qu'il soit [+ ANIMÉ] comme en (32). En effet, on ne peut parler de **la capacité du crime à être impuni* en (30), ni de **la capacité de l'influence du substrat à être niée* en (31) ni même de **la capacité de Pierre à chanter ce soir* en (32).

- [30] *Un tel crime* ne saurait rester impuni.
 [31] *L'influence du substrat*, bien que difficile à préciser dans le détail, ne saurait être ainsi niée : l'observation confirme les simples données de bon sens. (C. Camproux, *Les langues romanes*, p. 53).
 [32] *Pierre* ne saurait chanter ce soir.

Bien plus, ces exemples doivent être compris comme « il est impossible de laisser impuni un tel crime », « on ne saurait laisser un tel crime impuni », « il est impossible qu'un tel crime reste impuni », « il est impossible de nier l'influence du substrat », « il est impossible que Pierre chante ce soir »³.

3. On remarquera que cette lecture se fait d'autant plus facilement que le sujet est générique et renvoie à un type ou à une catégorie d'objets, comme c'est le cas dans

Comme il a été dit plus haut, un contexte est dit modal lorsqu'il décrit une situation qui est différente de celle du monde réel. La modalité permet de présenter des faits imaginaires qui, dans un autre monde dit « monde possible », pourraient se produire. Or nous constatons que le sens de « ne saurait » en (32) n'est pas celui de *Pierre saurait chanter s'il avait appris le chant étant enfant*, phrase qui permet d'imaginer un monde possible où Pierre aurait appris le chant et saurait donc chanter. L'exemple (32) n'est pas : dans un autre monde qui n'est pas celui de l'énonciation, « Pierre ne le saurait pas, Pierre n'aurait pas appris à chanter et n'aurait donc pas la capacité intrinsèque de chanter ce soir ». Cet exemple signifie dans le monde actuel « il est impossible que Pierre chante ce soir ».

Nous constatons que le sujet perd sa force agentive au conditionnel. Autrement dit dans cet exemple, *Pierre ne saurait chanter* ne signifie pas que Pierre ne *sait* pas le chant (« ne possède pas de connaissance »). Nous pouvons dire que si *Pierre* est l'argument sujet (« rôle thématique ») de *chanter*, il ne l'est pas de *saurait*. Ce qui *ne saurait* (se produire), c'est-à-dire ce qui est impossible, ce n'est pas *Pierre* mais la proposition tout entière, *que Pierre chante*. Remarquons que le conditionnel ne peut pas faire office d'opérateur modal de possibilité avec tous les types de verbes, puisque les équivalences suivantes sont impossibles.

- [33] *Pierre ne voudrait (pas) chanter ce soir.
- [34] # il est impossible que Pierre veuille chanter.
- [35] *Pierre ne pourrait (pas) chanter ce soir.
- [36] # il est impossible que Pierre puisse chanter.
- [37] Pierre ne devrait pas chanter ce soir.
- [38] #Il est impossible qu'il doive chanter
- [39] Pierre ne doit pas chanter ce soir.

Seul ce 'glissement' ou changement de sens est possible avec *savoir* au conditionnel. Cette forme obéit à une construction syntaxique particulière.

3.2. Structure syntaxique

En premier lieu, se produit une montée du sujet. En effet, dans bien des exemples, le sujet de *savoir* désigne une entité non animée, ce qui est contraire au contenu lexical du sujet exigé par le verbe (une entité animée pensante, douée de raison). Pour l'expliquer, nous reviendrons sur la structure syntaxique de *pouvoir*. Dans une perspective générativiste, la modalité épistémique exprimée par *pouvoir* implique en structure profonde un sujet impersonnel (Rivero 1977). Nous le verrons à travers un exemple : *Marie peut manger* sous l'angle épistémique implique la phrase impersonnelle *il est possible que Marie mange* (esp. « alzamiento o subida de sujeto » ; ang. "subject-raising") ; *Marie* est devenue sujet du verbe de la principale par montée du sujet.

Notre hypothèse est qu'un même processus semble se produire avec *ne saurait*. C'est ce que nous observons dans les exemples [40] à [44] :

[40] Cette objection ne saurait être retenue à la lumière de faits qui se passent encore sous nos yeux [...].

[41] L'influence du substrat, bien que difficile à préciser dans le détail, ne saurait être ainsi niée : l'observation confirme les simples données de bon sens.

[42] Un tel crime ne saurait rester impuni.

[43] Ce bois ne saurait brûler.

[44] Il ne saurait rien arriver de plus fâcheux⁴.

[42] équivaut à « on ne saurait laisser un tel crime impuni » ou il est impossible de laisser un tel crime impuni, il est impossible qu'un tel crime reste impuni » ; de même [43] implique la phrase « on ne saurait » ou « il est impossible de faire brûler ce bois, il est impossible que ce bois brûle ». Le sujet personnel de la subordonnée, *un tel crime* en [42], *ce bois* en [43], par un mouvement de « montée du sujet », est devenu sujet de la principale. Ce mouvement de « montée du sujet » est donc rendu possible par *savoir* au conditionnel. Il semble de plus, qu'il faille sous-entendre un sujet ou agent animé (*on*, forme impersonnelle). Nous l'expliquerons à présent en analysant le rapport existant entre le sujet (patient) et le verbe à l'infinitif.

4. Les exemples [42], [43] et [44] sont empruntés à Rivero 1975.

La spécificité d'une telle construction s'explique non pas tant par la nature non animée de l'élément auquel renvoie le sujet de la phrase que par le rapport qui unit le substantif sujet au verbe à l'infinitif. On utilisera l'analyse traditionnelle en cas sémantiques d'agent et de patient pour expliquer le rapport qui unit le sujet à l'infinitif. On observe que dans le cas le plus courant, celui où le sujet désigne une entité non animée, la construction doit avoir un sens passif. Rappelons que, d'une manière générale, la modalité épistémique apparaît plus facilement avec une construction de type passif ainsi que le soulignent Borgonovo & Cummins (2007). Dans notre exemple, ceci peut se traduire de deux façons. Soit le verbe est conjugué à la voix passive. C'est le cas en [45] et [46] :

- [45] Cette objection *ne saurait être retenue* à la lumière de faits qui se passent encore sous nos yeux [...].
- [46] L'influence du substrat, bien que difficile à préciser dans le détail, *ne saurait être ainsi niée* : l'observation confirme les simples données de bon sens.

En [45] et [46] le verbe à l'infinitif est à la voix passive ; le sujet grammatical revêt par conséquent le cas de patient du verbe à l'infinitif ; *l'objection* est l'objet ou « patient » sur lequel s'exerce l'action de *retenir* en [45] et *l'influence du substrat* est aussi l'objet ou « patient » sur lequel s'exerce l'action de *nier* en [46]. Le sujet grammatical est donc le « patient » du verbe à l'infinitif.

Soit est utilisé un verbe inaccusatif ou unipersonnel. Dans les exemples [47], [48] et [49] les verbes à l'infinitif sont des verbes intransitifs appelés « inaccusatifs » parce que leur sujet grammatical est l'objet ou « patient » sur lequel s'exerce l'action dénotée par celui-ci, autrement dit :

[...] denotan bien estados o bien eventos no agentivos (logros), como existir, aparecer, llegar, florecer, crecer, etc., cuyo único argumento se interpreta como el elemento que recibe la acción o en el que se produce o manifiesta la eventualidad que denota el verbo: i.e. el argumento de este verbo es un tema o paciente. » (Mendikoetxea 1999: 1579).

[...] ils dénotent soit des états, soit des événements non agents (achèvement) comme exister, apparaître, arriver, fleurir, grandir, etc., dont le seul argument est interprété comme l'élément qui subit l'action ou celui où se produit ou se manifeste l'éventualité dénotée par le verbe : en d'autres termes, l'argument du verbe est un thème ou patient.

[47] Un tel crime ne saurait rester impuni.

[48] Ce bois ne saurait brûler.

[49] Il ne saurait rien arriver de plus fâcheux.

En [47], l'action de *rester impuni* s'exerce sur le *crime*, en [48] celle de *brûler* sur le *bois*, en [49] celle de *arriver* sur *il* qui reprend *rien de plus fâcheux*. Le sujet grammatical revêt donc le rôle de patient du verbe à l'infinitif. Il semble que l'on puisse dégager deux groupes : soit l'agent existe dans le monde référentiel, soit l'agent n'existe pas dans le monde référentiel. Examinons le cas où l'agent existe dans le monde référentiel. En [45], [46] et [47], l'agent existe mais il n'est pas exprimé. On comprend ainsi *on* ne saurait retenir cette objection, *on* ne saurait nier l'influence du substrat, *on* ne saurait laisser impuni un tel crime. L'agent implicite désigne en fait un être animé ici exprimé par *on*. En [48], l'ambiguïté est maintenue puisque l'action de *brûler* peut être ou non provoquée par un agent animé.

Dans le second cas, l'agent n'existe pas dans le monde référentiel. En [49], il n'y a pas d'agent dans le monde référentiel : le verbe *arriver* est unipersonnel, c'est-à-dire qu'il ne possède qu'un seul argument qui est « patient » du verbe et non agent. Cela revient à dire que le sujet de l'infinitif est l'être affecté par l'action désignée par l'infinitif : *La chose retenue*, est l'objection ; la chose *niée* est l'influence du substrat ; la chose *restée impunie*, est le crime ; la chose *brûlée*, est le bois ; la chose *arrivée* est *rien de plus fâcheux*. Il est donc possible, en français, de placer en position de sujet grammatical, un substantif désignant un être non animé, si ce dernier est le patient du verbe à l'infinitif.

Conclusion

Nous avons tenté de montrer que *ne saurait* fonctionne comme un opérateur modal épistémique qui opère sur une proposition. *Savoir* perd son sens déontique (dynamique) au conditionnel, c'est-à-dire celui de « capacité à ». Syntaxiquement, la modalité épistémique est possible par un mouvement de montée du sujet. Si le sujet désigne une entité non animée, celui-ci doit être le patient du verbe à l'infinitif. Une question reste en suspens : celle de savoir si d'autres verbes modaux de nature déontique acquièrent également, dans un contexte similaire, une valeur épistémique.

Bibliographie

- ALEXANDRESCU, S. (1976), « Sur les modalités *croire* et *savoir* », *Langages*, 43, p. 19-27.
- BASSANO, D. & CHAMPAUD, C. (1983), « L'interprétation d'énoncés modaux de type assertif (*savoir que...*) chez l'enfant de 6 à 11 ans », *L'année psychologique*, n°83, p. 53-73.
- BORILLO, A. (1982), « Deux aspects de la modalisation assertive : *croire* et *savoir* », *Langages*, 67, p. 33-53.
- BORGONOVO, C. & S. CUMMINS (2007), « Tensed modals », en L. Eguren & O. Soriano (eds.), *Coreference, modality and focus: studies on the syntax-semantics interface*, Amsterdam/ Filadelfia, pp.1-18.
- BOSQUE, I. (2000), « ¿Qué sabe el que sabe hacer algo? *Saber* entre los verbos modales », dans F. García Murga & K. Korta (eds.), *Palabras. Víctor Sánchez de Zavala in memoriam*, Vitoria, Universidad del País Vasco, (pp. 303-323).
- BYBEE, J. L. & S. FLEISCHMAN (1995), *Modality in grammar and discourse*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.
- COATES, J. (1983), *The semantics of the modal auxiliaries*, London, Croom Helm.
- DENDALE, P. & TASMOWSKI, L., (2001), *Le conditionnel en français*, Paris, Klincksieck.
- DENDALE, P., (2010), « Il serait à Paris en ce moment. Serait-il à Paris ? A propos de deux emplois épistémiques du conditionnel. Grammaire, syntaxe, sémantique », dans Castro, C. A., Bango de la Campa, Fl. & Donaire M.L. 2010, *Liens linguistiques. Etudes sur la combinatoire et la hiérarchie des composants*, Bern, Peter Lang, p. 291-317.
- DI TULLIO, Á. (2003), « Valores aspectuales del auxiliar *saber* en el español de Argentina », ponencia presentada en el II Encuentro de Gramática Generativa, Instituto en Lenguas Vivas "Juan Ramón Fernández", Buenos Aires, 7-9 de agosto.
- ESCANDELL, M.-V., (2004), *Fundamentos de semántica composicional*, Barcelona, Ariel.
- FRANCKEL, J. J. & LEBAUD, D., (1990), « *Savoir* et *connaître* », dans *Les figures du sujet. A propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Paris, Ophrys, p. 87-115.

- FUCHS, C., (1994), *Paraphrase et énonciation*, Paris, Ophrys, p. 152-157.
- GROSS, M., (1971), « About the French Verb *to know* », *Studia linguistica*, 25, p. 122-124.
- GREVISSE M., (1994), *Le Bon Usage*, Paris & Louvain-La-Neuve, Duculot.
- HAILLET, P. (2002), *Le conditionnel en français. Une approche polyphonique*, Paris, Ophrys.
- HEWSON, J. (1974), « The French Verb *to know* », *Studia linguistica*, 28, p. 64-68.
- KEARNS, K. (2011), *Semantics*, New York, Palgrave Macmillan.
- KRATZER, A. (1991), « Modality », dans A. von Stechow y D. Wunderlich (eds.), *Smantik*, Berlín-Nueva York, De Gruyter, pp. 639-650.
- LERAT, P. (1972), « Le champ linguistique des verbes *savoir* et *connaître* », *Cahiers de lexicologie*, 20, p. 53-63.
- LYONS, J., (1990 [1978]), *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse.
- MARTIN, R. (1987), « L'opérateur *savoir* », dans *Langage et croyance*, Bruxelles, Pierre Mardaga, p. 43-51.
- MENDIKOETXEA, A. (1999), « Construcciones inacusativas y pasivas », dans I. Bosque & V. Demonte (éds.), *op. cit.*, p. 1579.
- NØLKE, H., (2003), « Modalité(s) énonciative(s) adverbiale(s) », dans M. Birkelund, G. Boysen & P. Søren Kjaersgaard, Tübingen, Max Niemeyer Verlag (eds.), *Aspects de la modalité*, pp. 181-192.
- PAPAFRAGOU, A. (2000), *Modality: issues in the semantics-pragmatics interface*, Amsterdam, Elsevier.
- REMI-GIRAUD, S. (1986), « Etude comparée du fonctionnement syntaxique et sémantique des verbes *savoir* et *connaître* », dans S. Rémi-Giraud & M. Le Guern (éds.), *Sur le verbe*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p. 175-306.
- RIVERO, M.L. (1977), « *Saber*: Hacia una gramática de los verbos epistemológicos », in *Estudios de gramática generativa del español*, Madrid, Cátedra, pp. 111-121.

- RIVERO, M.L. (1975), « La ambigüedad de los verbos modales: una visión histórica », *Revista Española de Lingüística*, año 5, fasc.2, julio-diciembre, pp. 401-422.
- ROCCI, A. (2005), « Epistemic Readings of Modal Verbs in Italian: the relationship between propositionality, theme-rheme articulation and inferential discourse relations », dans B. Hollebrandse, A. van Hout, C. Vet (éds.), *Crosslinguistic Views on Tense, Aspect and Modality*, Amsterdam/New-York, Rodopi, 229-246.
- SILVA-CORVALÁN, C. (1995), « Interpretation of *poder* and *deber* », dans Bybee, J. & S. Fleischman, *Modality in grammar and discourse*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, pp. 67-105.
- VET, C. (1994), « *Savoir* et *croire* », *Langue française*, 102, p. 56-68.
- WILMET, M. (1997), « *savoir* », dans *Grammaire critique Grammaire critique du français*, Louvain-La-Neuve, Duculot, p. 408-411.
- ZAGONA, K. (2008), « Phasing dans modals: Phase heads and the epistemic/root distinction », dans J. Guéron y J. Lecarme (eds.), *Time and Modality*, Nueva York, Springer, pp. 273-291.